

Circulaire interne de la LCR visant à faire exclure le CRI

Un extrait du courriel qui accompagnait cette circulaire:

« En annexe de cette Lettre Rouge, vous trouverez une note qui concerne le groupe CRI, un petit groupe auquel seulement un nombre limité de comités locaux sont confrontés. Cela étant, ils ont envoyé des notes à tous les comités dont ils ont l'adresse. Il nous a donc semblé utile d'envoyer un argumentaire expliquant pourquoi la LCR considère que les conditions ne sont pas réunies pour le CRI soit partie prenante du processus. Evidemment, il est inutile de diffuser cette note dans les comités qui ne sont pas au courant de cette affaire et où la question n'est pas soulevée. »

« A propos du groupe CRI

Issu du Parti des travailleurs de Gérard Schivardi, le groupe CRI se réclame (comme d'autres groupes de mêmes caractéristiques) de ce qu'il considère « le vrai » trotskysme. Il intervient, selon ses propres dires, dans les comités NPA de Paris 13°, Auxerre et Dijon, ainsi que dans ceux de quatre facultés à Paris, Rouen et Bordeaux. Présent à la rencontre nationale des 28-29 juin, il y a dénoncé à plusieurs reprises son « exclusion » du comité du 13° et, depuis, les comités NPA dont il dispose des coordonnées sont abreuvés de ses démarches.

Nous voulons expliquer ici pourquoi ce groupe est hostile à la LCR ainsi qu'au NPA, et comment il porte en conséquence un projet (auquel ses pratiques de secte sont liées) qui est incompatible avec le NPA.

Il faut, pour cela, se pencher un peu sur sa prose.

Dans la présentation de lui-même qu'il reproduit dans chaque numéro de son bulletin « Le Cri des travailleurs », le groupe CRI se définit par rapport à ce qu'il appelle « les principales organisations internationales qui se réclament aujourd'hui de la IVe Internationale » c'est-à-dire, pour lui, en France la LCR, LO et le PT. Il les décrit indistinctement comme :

*« des **organisations de plus en plus centristes** — ni révolutionnaires, ni exactement réformistes, mais toujours davantage opportunistes à l'égard des appareils petit-bourgeois, sociaux-démocrates et/ou staliniens, leurs directions respectives s'étant cristallisées en micro-appareils bureaucratiques, persuadés d'être les seuls détenteurs de la vérité, souvent despotiques en interne et aujourd'hui sclérosés de manière manifestement irréversible (...) Le Groupe CRI **considère les différentes directions centristes comme des obstacles à la construction de l'Internationale communiste révolutionnaire**, il lutte contre elles politiquement à l'intérieur*

même du camp prolétarien » (dans cette citation comme dans celles qui suivent, tous les soulignés sont du groupe CRI).

Plus précisément, en ce qui concerne la LCR :

*« Tel est le cas en particulier, pour nous en tenir aux organisations les plus connues en France, de la **LCR, dont la direction est centriste-droitière**, constamment opportuniste à l'égard du réformisme en général, de l' "altermondialisme" en particulier, voire de l'ONU (...) »*

Il convient cependant de relever, dans la phrase précédente, une « nuance » qui a son importance : après avoir affublé de noms d'oiseaux la LCR elle-même, considérée globalement en tant qu'organisation, le groupe CRI introduit en effet une distinction entre sa direction et ses militants. De cette « contradiction », il découle pour lui une « stratégie » déterminée de construction, qui est la suivante :

« (...) Conscient que les centaines de militants communistes révolutionnaires authentiques de ces organisations centristes ne sauraient être identifiés avec les micro-appareils qui les dirigent, et qu'ils seront tout au contraire nombreux à participer tôt ou tard à la recomposition inévitable des forces qui construiront la IVe Internationale, le Groupe CRI entend ainsi aider ces militants, comme les travailleurs en général et en particulier les jeunes, à comprendre la nature des vieux appareils centristes cristallisés, afin de contribuer dans la mesure de ses moyens à la construction du parti communiste révolutionnaire internationaliste dont nous avons tous plus que jamais besoin pour notre lutte de classe. »

Autrement dit, il s'agit pour le CRI d'« ouvrir les yeux » des militants (du moins de quelques « centaines » d'entre eux - les autres seront, on le suppose, « perdus pour la révolution »...) sur la nature (« vieux appareils centristes cristallisés ») de leur direction, pour pouvoir gagner ces militants aux vraies positions révolutionnaires-trotskyistes-marxistes-etc. - celles du CRI, naturellement.

Dès lors, le lancement du NPA ne pouvait laisser ce groupe indifférent. D'autant moins alors que son processus de construction par en bas, largement ouvert, associant à égalité des milliers de militants dont beaucoup (et ils/elles avaient bien raison !) ne s'étaient jamais préoccupés de l'existence des micro-sectes autodénominées trotskystes, lui ouvrait - considérait-il - des « possibilités nouvelles ».

Il en a donc résulté pour le groupe CRI l'adoption d'une « tactique » : faire entrer ses militants dans les comités NPA qu'il peut toucher, afin de tenter de « gagner » en leur sein de nouveaux membres pour la politique et le projet du groupe CRI, opposés à ceux de la LCR et du NPA.

Voici comment cette tactique est formulée publiquement – avec les quelques précautions de langage considérées nécessaires – dans le bulletin du groupe CRI du mois de mars dernier :

« La direction de la LCR (...) veut créer un « nouveau parti anticapitaliste » (NPA) au contenu indéterminé, renonçant même en paroles au “trotskysme”, et ne tranchant pas, sur le fond, entre réforme et révolution. Cependant, la ligne de la LCR se distingue sur un point qui peut prendre aujourd’hui une importance décisive : en lançant son projet de NPA, et quelles que soient ses propres intentions centristes, voire révisionnistes, la direction de la LCR ouvre objectivement un cadre de discussion qui intéresse des milliers de travailleurs et de jeunes sensibilisés pas la campagne présidentielle de Besancenot, ses prises de position médiatiques et l’actuelle campagne réformiste, mais largement autonome, de la LCR pour les municipales. De fait, notamment depuis le congrès de la LCR fin janvier, les réunions publiques ouvertes se multiplient un peu partout en France, avec d’assez nombreux travailleurs et jeunes qui cherchent la voie de la résistance sociale efficace, de l’anti-bureaucratisme, de l’anticapitalisme, voire de la révolution.

« C’est pourquoi il faut se saisir de cette initiative, participer à ces réunions et construire les comités pour le NPA. Sans la moindre illusion à l’égard des dirigeants de la LCR, il est juste de participer à cette initiative pour faire avancer les idées révolutionnaires auprès des militants, des travailleurs et jeunes qui, sans être évidemment d’emblée marxistes, viennent dans les comités NPA parce qu’ils cherchent une alternative au capitalisme. Il faut donc tout faire pour les convaincre que le parti nécessaire est un parti ouvertement révolutionnaire, intervenant dans la lutte de classe pour l’indépendance du prolétariat, contre la collaboration de classe, contre les impasses réformistes et centristes de toutes sortes, donc pour la conquête du pouvoir par les travailleurs, pour le socialisme. Dans cette perspective, le Groupe CRI avait répondu publiquement à la proposition de NPA dès le mois de juillet... »

C’est dans ce « contexte politique » qu’une crise a éclaté dans le comité de Paris 13° (ou dans l’un de deux comités de Paris 13°). Quels que soient les détails, les faits particuliers qui ont pu se produire, ou non, on comprend que les camarades de ce comité aient été excédés par les méthodes du groupe CRI, au point de considérer que désormais la coupe était pleine. De son côté, le groupe CRI est pour ainsi dire « dans son rôle » lorsqu’il dénonce, par exemple, une « provocation typiquement stalinienne », et proclame dans le même temps qu’il n’a « commis aucune faute » autre que « critiquer la direction de la LCR ».

On peut certes considérer que tout cela n’est qu’une tempête dans un verre d’eau, mais, en vérité, seulement... quand on n’y est pas directement confronté ! Car ces agissements de micro-secte peuvent être destructeurs, dégoûter et démoraliser des camarades, voire casser des comités. Le groupe CRI fait maintenant de l’agitation « démocratique », en écrivant par exemple que « dans toute organisation démocratique (parti, syndicat, association...), **un acte politique aussi lourd de conséquences qu’une exclusion ne peut s’envisager que sur la base de fautes graves avérées** (manquement aux statuts, calomnies, trahisons, etc.) ».

Mais le NPA n'est pas seulement « toute organisation politique ». C'est un parti en devenir, en construction. Construire ensemble un parti, y compris un parti pluraliste comme nous voulons que le NPA le soit, implique d'avoir un objectif général commun. S'il n'y a pas le minimum de consensus nécessaire, ce parti n'est pas viable. A l'évidence, un tel consensus est inexistant avec le groupe CRI, lequel mène au sein du NPA une opération « entriste ». Les militants du groupe CRI ont parfaitement le droit de s'opposer au projet politique de la LCR et du NPA. Mais il faut qu'ils le fassent en dehors. »